Présentation de l'ouvrage de J. Thiévenaz, « De l'étonnement à l'apprentissage, enquêter pour mieux comprendre »

José Rose

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/5116>

ISSN : 2107-0946

Éditeur

La Documentation française

Édition imprimée

Date de publication : 17 juillet 2017

Pagination : 215-219

ISSN : 0759-6340

Référence électronique

José Rose, « Présentation de l'ouvrage de J. Thiévenaz, « De l'étonnement à l'apprentissage, enquêter pour mieux comprendre » », *Formation emploi* [En ligne], 138 | Avril-Juin 2017, mis en ligne le 10 juillet 2017, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/5116>

Note de lecture

Présentation de l'ouvrage de J. Thiévenaz, « De l'étonnement à l'apprentissage, enquêter pour mieux comprendre »

par José Rose

Professeur émérite de sociologie

Aix-Marseille Université, LEST-CNRS, Aix-en-Provence, France

« *Moi j'ai dit bizarre, comme c'est étrange ! Pourquoi aurais-je dit bizarre, bizarre ?* » (Louis Jouvét dans *Drôle de drame*, de Marcel Carné)

On connaît les livres à suspens qui étonnent par leur dénouement, les livres inattendus par leur propos décapant, les livres d'enfants couverts d'interjections, les livres fantastiques qui nous remplissent d'effroi, les livres d'aventures qui enchainent les épisodes les plus improbables, les poèmes étonnants, les essais détonants, les aphorismes saisissants. On connaît aussi les livres de sagesse et d'apprentissage. Mais un livre qui va de l'étonnement à l'apprentissage, on n'en connaît qu'un, et c'est celui de Joris Thiévenaz.

Telle est sa première vertu : nous installer durablement dans une réflexion sur une notion au cœur de la recherche – Aristote ne dit-il pas que « *la science consiste à passer d'un étonnement à un autre* » ? – mais aussi de la vie. Qui n'a pas vibré au regard d'étonnement des enfants saisis par leurs « premières fois » ?

La deuxième vertu est l'ambition du projet. Car il s'agit, dans « cet ouvrage de travail », rien moins que de clarifier cette notion d'étonnement utilisée de très longue date dans plusieurs champs disciplinaires et, surtout, de repérer les potentialités qu'elle offre pour l'action, tout en répertoriant ses multiples usages en situation de travail, de formation et de recherche.

La troisième vertu est la clarté de la position défendue par l'auteur qui multiplie les conclusions d'étape. Comme il le formule d'emblée, « *il s'agit non pas d'approcher l'étonnement du point de vue de son "essence" et de son "état" mais au regard de sa fonction effective dans l'apprentissage* » car « *l'étonnement se situe au cœur du processus de construction de l'expérience et de formation du sujet tout au long de sa vie* ». Une des originalités de l'ouvrage réside en effet dans l'intention de transférer cette approche par l'étonnement, souvent utilisée pour expliciter les conditions des premiers apprentissages, à la formation des adultes et aussi de

conjuguer, dans une approche pragmatique, réflexions théoriques, études empiriques et propositions pour l'action.

Ce projet se développe en trois temps. « *Il part des usages classiques de la notion d'étonnement essentiellement dans le champ de l'enseignement, pour étudier ensuite son rôle dans la construction de l'expérience tout au long de la vie et envisager enfin les formes d'opérationnalisation de ce principe dans les dispositifs de formation et d'accompagnement à destination des adultes* ».

La première partie examine la notion d'étonnement et dessine progressivement une image précise de cette notion grâce aux multiples ouvrages mobilisés. Partant de l'étymologie du terme, associé initialement à la stupeur, mais aussi de l'évolution de sa signification, l'auteur souligne d'abord le fait que, par opposition à la surprise, plus soudaine et extérieure, l'étonnement suppose « *l'engagement dans une expérience prolongée de l'inattendu* » (p. 59). Il examine ensuite l'usage de cette notion dans le champ de la philosophie, laquelle considère l'étonnement comme une forme de « *défamiliarisation de la pensée* » (p. 20) et de « *prise de distance avec les allant-de-soi et d'ouverture vers de nouveaux paradigmes de pensée* » (p. 59). Enfin, il note, au vu des travaux des spécialistes de l'éducation, que l'étonnement est aussi un « *levier pédagogique permettant de susciter le désir d'apprendre* » (p. 60) et un « *moteur de la réflexivité et de l'expérimentation* » (p. 20), pour reprendre l'expression de Dewey¹.

La deuxième partie examine « *le rôle de l'étonnement dans l'apprentissage* ». Considérant en préalable que l'effet premier du processus d'étonnement est de générer « *l'impulsion de l'activité réflexive du sujet* » (p. 145), l'auteur examine d'abord « *le rôle du processus d'étonnement dans l'ouverture de la démarche de réflexivité et d'apprentissage en situation d'action* » (p. 62), l'étonnement constituant « *un déclencheur de la dynamique d'apprentissage dans et par l'action* » (p. 145). Puis il analyse ce rôle « *dans les apprentissages du quotidien* » (p. 62), le travail étant « *le lieu par excellence où surgissent toujours l'inattendu, la confusion et l'indétermination, source d'étonnement et d'enquête* » (p. 146).

La troisième partie dégage des « *perspectives pour les pratiques de recherche et de formation* ». Elle amorce une analyse des « *moyens permettant de repérer l'étonnement dans le flux de l'activité* » (p. 148) en se fondant sur des exemples pris dans le monde du soin. L'auteur précise également « *les facteurs susceptibles de favoriser ou au contraire d'inhiber la démarche d'étonnement-enquête* » (p. 148) tels que le désintérêt, le manque de temps, l'impossibilité de mettre en débat la prescription, l'absence d'un environnement facilitant, la focalisation sur les buts à atteindre et les résultats de l'action ou encore le « *présumer trop* », cet excès de savoir acquis qui empêche l'étonnement d'advenir. Est enfin proposée une présentation des « *enjeux pédagogiques et didactiques qui découlent d'une réflexion sur le rôle de l'étonnement dans l'apprentissage* » (p. 148).

¹ Dewey J. (1916, Edition 2001), *Démocratie et éducation*, Paris, Armand Colin.

La conclusion générale élargit encore le propos puisqu'elle se propose d'ouvrir « *un chantier de recherche centré sur les déclencheurs de l'activité réflexive en situation d'activité* » (p. 273).

On le voit, cet ouvrage devrait intéresser nombre de lecteurs de *Formation Emploi* car il traite de sujets régulièrement abordés dans cette revue, qu'il s'agisse de la formation initiale ou continue ou du travail et de l'activité en situation d'emploi. Qui plus est, il propose une approche originale et particulièrement stimulante. Souvent, à la lecture, on se surprend ainsi à prolonger, par ses propres connaissances et expériences, le propos de l'auteur. Et l'on a envie d'en parler à son entourage, comme si l'on voulait, en les étonnant, leur donner l'occasion d'élargir leur champ de réflexion.

Pour notre part, nous retiendrons deux sujets sur lesquels la proposition analytique de Joris Thiévenaz nous a incité à poursuivre la réflexion.

Le premier est inspiré par la lecture du chapitre 6 qui traite de « plusieurs études de cas issus du monde du travail » et plus précisément des métiers de la santé et des relations entre médecin et patient. Si l'on voulait consolider cette approche du processus d'étonnement, ne serait-il pas intéressant d'examiner d'autres situations de travail, plus collectives et plus variées ? Les rapports de travail et d'emploi, quels qu'ils soient, sont en effet marqués par l'inattendu, la confusion et l'indétermination, autant d'éléments générateurs d'étonnement. En examinant des situations autres que des professions libérales réalisées en face-à-face, on pourrait alors voir comment émergent des situations d'étonnement dans des rapports sociaux tout à la fois de types hiérarchiques, concurrentiels et coopératifs. Dans ces cas, l'étonnement porte sans doute plus sur la manière dont fonctionnent les organisations et se manifestent les rapports de pouvoir que sur les réactions des personnes ou les événements vécus individuellement. Et la dynamique qu'il suscite prend sans doute des formes moins interpersonnelles que collectives, y compris dans le travail de réflexivité et d'enquête qu'il peut générer, par exemple en favorisant la mise en place de groupes de réflexion, de communautés de savoirs ou d'ateliers d'échanges de pratiques. Quant au travail d'apprentissage généré par l'étonnement, il prend une dimension beaucoup plus directement sociale dans la mesure où il s'effectue dans des rapports sociaux aux tonalités très variées et non exemptes de tensions, mais aussi de résolution de celles-ci. Emergeraient alors d'autres dimensions de ce processus d'étonnement.

Ceci permettrait sans doute aussi d'explorer plus avant la question des objets de l'étonnement, finalement assez peu abordée en tant que telle dans l'ouvrage. Or, les formes mêmes de l'étonnement et les processus de réflexivité et d'apprentissage qu'il suscite varient selon que ces objets sont des discours, des comportements ou des événements, des situations décalées par rapport à un travail de diagnostic ou relationnel, des incidents dans un travail matériel ou des découvertes dans des activités plus intellectuelles. Ainsi, l'étonnement suscitera assez directement de nouvelles recherches lorsqu'il est provoqué par des découvertes inattendues. Il générera sans doute aussi assez rapidement des changements techniques lorsqu'il aura été provoqué par des incidents de production. En revanche, lorsque l'étonnement sera suscité par des discours ou des comportements inattendus, il suscitera

sans doute d'abord une réflexion personnelle puis collective, avant de se transformer en analyses et en mesures concrètes. On peut ainsi penser que l'étonnement sera plus soudain dans le cas d'incidents de production, ce qui supposera une grande rapidité de réflexion et d'intervention, tandis d'un dysfonctionnement organisationnel sera perçu de façon plus lente et exigera un travail plus approfondi d'investigation avant de déboucher sur des actions concrètes de transformation. Le processus décrit par l'auteur pourrait alors se décliner en quelques formes typiques et distinguées selon son rythme et son ampleur.

On pourrait également prolonger les remarques faites à propos des vertus de l'étonnement qui, selon les cas, suscite plutôt une ouverture, une prise de recul ou un pas de côté. De même, la vertu de déstabilisation face à des énigmes pourra conduire, selon les situations concrètes de travail, à une remise en cause de routines, d'allant de soi, de conduites répétitives ou de certitudes pouvant générer soit des réorganisations soit des innovations. On pourrait alors dialoguer avec des chercheurs, gestionnaires ou sociologues du travail, ayant mis au centre de leur réflexion la notion d'événement².

On en vient ainsi à une seconde question ayant trait aux liens entre étonnement, apprentissage et expérience. Car l'un des intérêts de l'ouvrage est de montrer en quoi l'étonnement, par « *l'étrangéification du réel* » et « *l'expérience prolongée de l'inattendu* » qu'il manifeste, est « *impulsion de l'activité réflexive* », « *déclencheur d'une dynamique d'apprentissage* », « *initiation de la pensée* », « *fécondation du nouveau* », « *matière à penser et à agir* ».

Autant d'éléments que l'on pourrait décliner à propos de la notion d'expérience en ouvrir ainsi un nouvel espace d'échange avec les chercheurs des disciplines ayant analysé cette notion. L'expérience se construit en effet par la confrontation à des événements variés, et donc porteurs d'inattendu, mais à condition qu'un travail réflexif soit engagé par la personne pour resituer cela au regard des ressources dont elle dispose, de ses acquis de connaissances, mais aussi de sa capacité à « tirer parti de l'expérience » et de rendre ainsi possible, en retour, un exercice plus riche de son activité. Ceci pourrait sans doute aussi se décliner dans une approche moins purement individuelle de l'expérience, chaque collectif de travail ayant, selon la façon dont il fonctionne, des occasions plus ou moins nombreuses de faire face à des événements générateurs d'expériences et des capacités plus ou moins grandes à en tirer parti par la réflexion collective.

Bref, les lecteurs de la revue, habitués aux interrogations sur l'emploi et la formation, mais aussi prêts à découvrir de nouvelles orientations de recherche, pourront pleinement entretenir leur capacité d'étonnement en lisant ce livre.

Un mot encore pour insister sur la richesse potentielle d'une notion qui concerne finalement toutes les dimensions de notre vie, la personne en formation comme celle au travail, mais aussi la personne qui doit, tout au long de sa vie courante, faire face à l'inattendu,

2 Zarifian Ph. (1995), *Le travail et l'événement : essai sociologique sur le travail industriel à l'époque actuelle*, Paris, L'Harmattan.

tirer parti des événements et innover. On notera, à ce propos, que dominant, dans cet ouvrage, mais doit-on s'en étonner, le regard et l'écoute comme les deux sens vecteurs du processus d'étonnement. Les autres sens, certes moins sollicités en général dans les situations de travail et de formation, sont pourtant eux aussi des détecteurs d'inattendu et des producteurs de nouveautés. Etonnement par rapport à des goûts indéfinissables, à des odeurs inattendues, à des textures inhabituelles : c'est tout le corps qui vibre quand le cerveau s'étonne. Et inversement.

■ Référence de l'ouvrage

Thiévenaz Joris (2017), *De l'étonnement à l'apprentissage, enquêter pour mieux comprendre*, De Boeck.